



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



ARTICLE ORIGINAL

Conséquences psychologiques du cancer de prostate chez les patients traités par une forme semestrielle d'hormonothérapie



Psychological impact of prostate cancer on patients receiving a 6-month androgen deprivation therapy

A. de la Taille^{a,*}, S. Mardoyan^a, A. Lafaye^b

^a CHU Henri-Mondor, université Paris—Est Créteil Val-de-Marne, 94000 Créteil, France

^b Université de Montpellier, 34000 Montpellier, France

Reçu le 16 avril 2017 ; accepté le 19 octobre 2017

Disponible sur Internet le 7 décembre 2017

MOTS CLÉS

Cancer de prostate ;
Qualité de vie ;
Anxiété ;
Hormonothérapie ;
Agoniste de la LH-RH

Résumé

Introduction. — Le cancer de prostate (CaP) est souvent associé à des symptômes psychologiques tels que l'anxiété. Le but de cette étude était d'évaluer les effets au cours du temps d'un agoniste de la LH-RH sur l'anxiété et la qualité de vie (QdV) des hommes atteints d'un CaP.

Matériel. — Il s'agit d'une étude française, observationnelle, non interventionnelle, multicentrique. Les patients atteints d'un CaP, éligibles à un traitement par leuproréline 45 mg (forme 6 mois) étaient inclus et devaient compléter des questionnaires évaluant l'anxiété (memorial anxiety scale for prostate cancer [MAX-PC] ; state trait anxiety inventory [STAI]) et la QdV (questionnaire SF12) avant le début du traitement, puis à 6 mois.

Résultats. — Les questionnaires ont été complétés par 575 patients à l'inclusion et par 315 patients à 6 mois. L'âge moyen était de 75,5 ans. À l'inclusion, le score moyen ($\pm$ déviation standard [DS]) MAX-PC était de $17,7 \pm 12,0$ avec une anxiété principalement en rapport avec le diagnostic de CaP. Après 6 mois de traitement, le score MAX-PC était significativement diminué ($-2,0 \pm 10,4$; $p < 0,001$). Le diagnostic de CaP affectait négativement la QdV des patients. À 6 mois, le score SF-12 augmentait pour la composante vitalité ($1,2 \pm 9,8$; $p = 0,0142$) alors que le score pour la dimension physique diminuait ($-2 \pm 8,0$).

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : adelataille@hotmail.com (A. de la Taille).

KEYWORDS

Prostate cancer;
Quality of Life;
Anxiety;
Hormonal therapy;
LHRH agonist

Conclusion. — Après 6 mois de traitement par leuproréline 45 mg, les patients atteints d'un CaP étaient moins anxieux, avec une tendance à l'amélioration de leur état mental.

Niveau de preuve. — 3.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Summary

Background. — Prostate cancer (PCa) is often associated with psychopathological symptoms such as anxiety. This study evaluated the effects of the luteinizing hormone-releasing hormone agonist therapy leuporelin acetate (LA) on anxiety and quality of life (QoL) over time in men with PCa.

Methods. — This observational, non interventional, multicenter study was conducted in France. Patients with PCa eligible for therapy with a 6-month LA depot were enrolled. Patients completed questionnaires assessing anxiety (memorial anxiety scale for prostate cancer [MAX-PC] ; state trait anxiety inventory [STAI]) and QoL (medical outcomes study 12-item short-form health survey [SF-12] physical summary component [PCS] and mental component summary [MCS] subscales) at baseline and 6 months after 6-month LA depot administration.

Results. — Questionnaires were completed by 575 men at baseline and 315 men at 6 months. Mean age was 75.5 years; median time since first diagnosis was 0.4 years. At baseline, the mean ($\pm$ standard deviation [SD]) MAX-PC score was 17.7 ± 12.0 , with anxiety primarily related to the PCa diagnosis. STAI-state and MAX-PC scores were consistent. Following 6 months of LA administration, the mean MAX-PC score decreased (-2.0 ± 10.4 ; $P < 0.001$). The PCa diagnosis negatively affected patients' QoL, as assessed by the SF-12 PCS and MCS subscores. At 6 months, the SF-12 vitality score significantly increased (1.2 ± 9.8 ; $P = 0.0142$) vs baseline and the SF-12 PCS score decreased by -2.0 ± 8.0 from baseline.

Conclusion. — After 6 months of leuporelin 45mg therapy, prostate cancer patients appeared to be less anxious with a mental health improvement.

Level of evidence. — 3.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Introduction

En France, la cancer de prostate (CaP) est le premier en termes de prévalence avec environ 57 000 nouveaux cas par an en 2012, et représente la troisième cause de décès par cancer chez l'homme [1,2]. Malgré des progrès dans l'efficacité et la gestion des traitements, le diagnostic de cancer, y compris le CaP, est souvent associé à des symptômes psychopathologiques comme le stress et l'anxiété [3]. Plusieurs études ont décrit l'anxiété des patients atteints de CaP et la prévalence de ces symptômes varie largement, allant de 8 à 30 % [4–8]. Les facteurs favorisant l'anxiété sont l'âge, l'état général et le niveau de PSA [4,9]. L'implication des patients dans les décisions thérapeutiques, aussi bien au moment du diagnostic qu'au cours du suivi, pourrait également exacerber leur anxiété [10].

L'European Association of Urology (EAU) recommande l'utilisation de l'hormonothérapie comme standard dans le traitement du CaP au stade avancé [11]. La déprivation androgénique est classiquement réalisée par un agoniste de la LH-RH (aLHRH), prescrit en monothérapie ou en association à un traitement à visée curative, selon le stade tumoral [11]. Une étude réalisée en 2007 auprès de 200 patients afin d'évaluer leur perception d'une injection d'aLHRH tous les 6 mois a montré qu'un intervalle plus long entre les injections était associé à une amélioration de la QdV [12].

Cependant, plusieurs études ont montré une augmentation de l'anxiété des patients sous hormonothérapie [8,13]. Ainsi, l'objectif de notre étude était d'évaluer, en pratique courante, l'effet de la leuproréline 45 mg (forme 6 mois) sur l'anxiété et la qualité de vie des patients au cours du temps.

Matériel et méthodes

Schéma de l'étude

Il s'agit d'une étude observationnelle, non interventionnelle, multicentrique, menée en France entre mai 2010 et avril 2011 par 172 praticiens spécialisés. Ces praticiens ont été sélectionnés à partir d'un fichier de 1200 urologues, 634 oncologues et 678 radiothérapeutes travaillant en France depuis au moins janvier 2009.

Les patients inclus avaient un CaP prouvé histologiquement, étaient candidats à un traitement par aLHRH, n'avaient pas d'antécédent de troubles psychopathologiques et acceptaient de renvoyer un auto-questionnaire dans les 6 mois suivant la consultation initiale. Le choix d'utiliser une forme 6 mois de leuproréline était fait avant l'obtention du consentement du patient. Tous les patients éligibles à cette étude signaient un consentement avant d'être inclus. Les données collectées ont été gérées

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/8766710>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/8766710>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)